



AFGHANISTAN

Prise de Koundouz (nord) par les talibans

Un fait
son décryptage
une analyse
des perspectives

LE FAIT

Le 29 septembre, alors que l'été vient de tirer sa révérence sur l'Hindukush, une inquiétante nouvelle parvient aux 32 millions d'Afghans ; dans le nord, à 300 km de la capitale Kaboul, Koundouz, le 5^e centre urbain (300 000 habitants), vient de tomber aux mains de l'insurrection radicale talibans.

Une prise de guerre significative aux allures de victoire pour ces "étudiants en religion", célébrée comme il se doit par la nouvelle direction de l'insurrection, désormais sous l'autorité du mollah Mansour, successeur du défunt mollah Omar, le fondateur historique de ce mouvement pachtoune ultrarigoriste. Un événement à la résonance plus terne pour les autorités afghanes, un an tout juste après la prise de fonctions de l'actuel chef de l'Etat Ashraf Ghani, dont l'impact ces douze derniers mois sur les dossiers domestiques demeure très relatif.

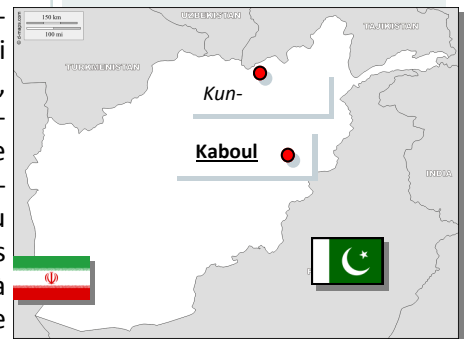
Pour les forces armées afghanes, le fait qu'un grand centre urbain défendu par plusieurs milliers d'hommes tombe aussi vite aux mains de quelques centaines d'insurgés témoigne s'il en était besoin de leur fébrilité, pour ne pas être plus sévère avec leur motivation / compétence.

L'ANALYSE

C'est une communauté internationale (occidentale) préoccupée qui observe, gênée et impuissante, son désengagement (militaire) acté depuis longtemps, l'irrésistible retour d'une menace talibane avérée plus décidée à reprendre du terrain par la voie des armes et des grandes offensives qu'à œuvrer à un dialogue - aussi exploratoire qu'aléatoire - de paix avec Kaboul, en l'occurrence prise de court par les événements, pour dire le moins...

La facilité / rapidité avec laquelle la septentrionale Koundouz a changé de mains interpellera également l'observateur, les habitants témoignant sur place, résignés plus que surpris, de la très relative résistance opposée par les forces de sécurité afghanes.

La poussée des talibans vers le nord (point de passage de lucratifs trafics en tous genres, de drogue notamment via le territoire tadjik) se confirme ; il semble en être de même pour leur nouvelle stratégie militaire, où la concentration d'importants volumes de combattants sur des cibles stratégiques (villes ; armée régulière) se conjugue avec le recours toujours industriel aux engins explosifs improvisés, moins gourmands en hommes...



AFGHANISTAN : repères

- Territoire : 652 000 km²
- Capitale: Kaboul (4,6 millions h.)
- Pays voisins : Chine, Iran, Ouzbékistan, Pakistan, Tadjikistan, Turkménistan,
- Population : 32,5 millions
- Gr. ethniques : Pachtounes, Tadjiks, Hazaras, Ouzbeks, Turkmènes
- Religion : islam (sunnite)
- Langues : dari, pachto
- Régime: République islamique
- Chef de l'Etat : Ashraf Ghani
- Revenus annuels/h : 550 euros

FORCES EN PRESENCE

- L'insurrection talibane
- Une noria de groupes insurgés
- Gouvernement élu d'A. Ghani
- Forces armées afghanes (ANA)
- Troupes OTAN / soldats US
- Etats voisins (Pakistan ; Iran ; Chine ; Inde ; Russie)

LA CITATION

"Les terroristes étrangers — Tadjiks, Ouzbeks, Ouighours, Tchétchènes - se sont frayés un chemin jusqu'à Koundouz (...). La présence de sanctuaires terroristes et de réseaux de soutien au Pakistan continue à engendrer des problèmes sur le sol afghan", A. Abdullah, Chief Executive Officer (The Hindu, 29 sept. ; New York Times, 1^{er} octobre).

CHRONOLOGIE récente

- 02/10: poursuite des combats à Koundouz
- 01/10: Kaboul annonce la reprise *partielle* de Koundouz par l'armée.
- 30/09: le Pdt Ghani 'promet' une reprise rapide de la ville par les forces armées
- 29/09: prise de Koundouz par les talibans
- 16/09: la direction *post-mollah Omar* talibane annonce fin des dissensions internes
- 31/07: la hiérarchie talibane confirme le décès du mollah Omar (Pakistan ; 2013)
- 31/07: nomination d'un nouveau dirigeant taliban, le Mollah A.M. Mansour
- 31/07: Kaboul annonce la mort du chef historique des talibans, le mollah Omar.

TEMOIGNAGE

"A Pul-i-Kumri (capitale de la province voisine de Baghlan ; 150 km au nord de Kaboul), la situation n'est pas favorable au gouvernement. Si le premier taliban venu paraît en criant 'Allahu akbar', la ville tombera. Les talibans sont tout près", de Z. Rustami, ancien membre du Conseil provincial de Baghlan, *New York Times* du 1^{er} octobre.

L'auteur

Olivier Guillard est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

ENJEUX et CONSEQUENCES

Aux récents signaux dégradés (sécuritaires, politiques, socio-économiques) émis depuis Kaboul, Kandahar, Jalalabad s'ajoute celui tout aussi préoccupant révélant depuis la disputée Koundouz la capacité de l'insurrection talibane à :

- (re)prendre des villes majeures ;
- défaire des forces régulières nombreuses et mieux armées ;
- réinvestir des provinces *a priori* peu 'talibanophiles' ;
- obtenir la soumission des populations, quand police et milices n'en font pas de même... ;
- attirer des combattants, y compris depuis la périphérie (Asie centrale ; Pakistan) ;
- convaincre hors de leur pré carré du sud et du sud-est les potentats locaux (nord ; ouest) à soutenir leur cause.

Si l'administration (bicéphale, divisée, peu soutenue par l'opinion publique) Ghani-Abdullah a promis la reprise rapide de Koundouz, les forces régulières se heurtent sur le terrain à une résistance farouche en disant long sur la détermination de l'adversaire. Reste à voir si l'entreprise est réalisable en l'état, même en profitant de l'appui (aérien) des forces (spéciales) résiduelles de l'OTAN encore déployées sur le théâtre de crise afghan.

Ce succès de prestige obtenu par les talibans sert leur *nouvelle direction*, laquelle, désormais placée sous l'autorité du mollah Mansour (depuis l'officialisation fin juillet de la mort du mollah Omar, leur chef historique), peinait à prendre la mesure — et le dessus — sur une contestation intestine inédite.

Hâtivement vantée par les médias,

l'éphémère et contre-nature *lune de miel* entre Kaboul et Islamabad (depuis l'élection d'A. Ghani en sept. 2014) paraît remise par les événements esquissés dans ces paragraphes, le Président Ghani et son *Chief Executive Officer* A. Abdullah ne dissimulant pas leur conviction que les autorités (seulement militaires ?) pakistanaises continuent à jouer une partie ambiguë et mal à propos (en soutenant l'agenda taliban) sur la fragile scène afghane, nonobstant les dénégations d'usage.

Pour Washington et la Maison-Blanche, ce revers (facilité par une gouvernance toujours sujette à caution à Kaboul et les limites de l'*afghanisation* de la sécurité intérieure) résonne également comme la promesse d'une très probable — et politiquement délicate — révision du périmètre d'action de la mission post ISAF *Resolute Support*.

PROSPECTIVE

En démontrant — de façon répétée ces derniers mois - une aptitude à mobiliser un format important de combattants sur des cibles stratégiques et à défaire (sans difficultés insurmontables) des troupes régulières à la détermination incertaine, le dernier fait d'armes de la co-entreprise radicale talibans-insurgés relance le débat sur la viabilité à moyen terme du pouvoir afghan actuel. Ainsi que la nécessité, pour Kaboul comme pour Washington (en y associant, selon une subtile formule restant à élaborer Islamabad, Téhéran, ainsi que Pékin et Delhi), de se pencher, à la lumière d'une tendance négative et d'augures préoccupants, sur une approche collective 'revisitée' du sort de ce *patient afghan* décidément mal embarqué.

Paris, le 2 octobre 2015